

Déjà à son départ de Lisbonne, prévoyant le cas où l'Espagne rejetterait ses offres, Colomb, pour économiser du temps, avait envoyé son frère, le pilote Barthélemy, proposer en son nom l'entreprise au roi d'Angleterre. Depuis lors il était sans nouvelle de son voyage. Mais il avait résolu de ne pousser la négociation, qu'il croyait déjà entamée à Londres, qu'au refus formel du royaume très chrétien.

Avant de quitter l'Espagne pour toujours peut-être, il voulait conduire à Cordoue, chez sa femme, dona Béatrix Enríquez, le jeune Diégo, le fils de sa première union, resté au monastère de la Rabida entre les mains du digne Juan Pérez de Marchena, qui faisait charitablement son éducation.

Il arriva donc au couvent de la Rabida.

(*A suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*

PAROISSE LATINE DE BETHLEEM

(*Suit.*)

LES NAISSANCES.

Le grand souvenir de la crèche est resté vivace dans l'esprit et dans le cœur de nos bons catholiques de Bethléem. Le divin Enfant, dans l'étable, couché sur un peu de paille impressionne spécialement leur âme compatissante. Ils désirent que leurs enfants aient une certaine ressemblance avec le Fils de Marie, à leur entrée dans le monde. C'est pourquoi à sa naissance, le nouveau-né, après son baptême, est enveloppé de langes et couché sur la paille dans une espèce de crèche en bois, où il reste huit jours entiers, en mémoire des huit jours que Jésus passa couché dans la véritable crèche. Non content de ce premier acte de foi et de piété maternelle, certaines mères consacrent leurs enfants à la très sainte Vierge Marie, qui, avec Jésus, forme l'objet spécial de leur dévotion. D'autres les offrent à S. Jean-Baptiste ; à S. Elie ; à S. Georges, ou au grand thaumaturge franciscain, S. Antoine de Padoue. Tous les Orientaux ont une grande dévotion au martyr S. Georges et au prophète S. Elie. Nos Bethléemites partagent avec eux cette dévotion et ils y ajoutent celle de S. Antoine et du saint Précurseur du Messie.

LES MARIAGES.

Lorsqu'un père désire marier son fils, il se rend à la maison de la *fiancée*, accompagné de ses amis et il salue le père de la jeune fille par cette formule : " Nous venons vous prier d'une spéciale faveur. " Le père de la jeune fille qui comprend le sens de cette demande répond par ce simple mot : Parlez. Ce dernier généralement accepte la proposition. Cette première formalité terminée, les deux pères, en compagnie de leurs amis se rendent chez le